N° 16 — Troisième Année — 25 Août 1899

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" *UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE* "

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

VERS LE BUT

Os homini sublime dedit
(Ovide.)

Ovide, ce poète véritablement inspiré (*vates*) définit la destinée de l'homme par un simple mot d'une observation profonde et d'une vérité remarquable : « Dieu a donné à l'homme un visage sublime. »

Cette appréciation du poète a pu être renouvelée par l'humanité tout entière, car il n'a pu arriver à aucun homme de négliger une comparaison entre lui et les animaux qui l'entourent, sur la disposition des organes qui sont le siège de ses facultés merveilleuses. Cependant, peu d'hommes semblent tenir compte de la destination de ces facultés.

C'est ainsi que les vérités les plus simples et à la fois les plus considérables, à chaque instant nous coudoient, sans que nous les apercevions; elles restent sans profit pour nous.

Dieu a donc donné à l'homme un visage sublime, c'est à-dire qu'il l'a doué d'organe, lui permettant de réaliser et d'atteindre le but sublime de sa destinée : ses yeux lui font regarder sans cesse l'horizon qui est devant lui et ils s'élèvent facilement vers le ciel, comme pour lui tracer la route qu'il doit suivre. Et, puisque les organes chez tous les êtres correspondent à la fonction qu'ils ont à remplir : le chemin droit et l'ascension indiquent tout particulièrement à l'homme sa destinée.

Depuis plus de dix-huit siècles, le poète latin redit sans cesse cette vérité physique, cet aphorisme divin aux générations qui l'interrogent et qui doivent plus particulièrement avoir la mission d'éclairer leurs frères; et l'homme à chaque instant du jour, sur la terre entière les retrouve en face de lui, mais les uns et les autres restent stupidement sourds et aveugles, malgré les sollicitations que leur offre la route de leur destinée généreusement éclairée devant eux.

Tandis que les animaux, ces frères inférieurs, recherchent instinctivement et avec confiance la compagnie de l'homme, comme s'ils étaient conscients de la loi qui les élève lentement, il est vrai, mais sûrement dans la hiérarchie des êtres; l'homme, dans toute la nature, semble au contraire ne déployer d'énergie que pour résister à la loi de son évolution; il paraît n'accorder à la Société d'autre utilité que de servir à ce qu'il considère comme son intérêt exclusif. Et il ne s'aperçoit pas que la pratique de l'égoïsme, c'est le mal, c'est à-dire la destruction du corps individuel et du corps collectif qui lui donne asile; l'homme se refuse à comprendre que la destruction d'un corps collectif ne peut s'opérer sans que toutes les parties constitutives de ce corps disparaissent elles-mêmes.

Si le corps social n'est pas englouti par l'égoïsme, c'est que sa destinée est de triompher de toutes les influences destructives qui luttent

contre sa durée; mais alors, puisque la vie est inéluctable, pourquoi s'abandonner ainsi aux perpétuelles angoisses de ce fléau? Je vous le demande?... car, si le contraire était vrai, non seulement disparaîtrait la souffrance avec l'égoïsme, mais, alors aussi, régnerait le bonheur pour tous les hommes.

Ce qui s'applique au mal est non moins vrai, par un juste retour, lorsqu'il s'agit du bien. En effet, au lieu de cultiver le mal, de l'entretenir en nous et autour de nous, si nous nous efforcions courageusement de réagir contre les sollicitations trompeuses de l'égoïsme, si nous fermions notre cœur aux assauts de l'amour-propre et de l'orgueil, si nous cherchions à endiguer le mal, à l'annihiler, en lui opposant la barrière invincible du bien, il est manifeste que l'état social dans lequel nous vivons, quel que douloureux qu'il soit, deviendrait en un instant une terre de délices. Notre terre, embaumée par l'espérance et l'amour, verrait les angoisses et les violences disparaître comme par enchantement : au lieu de nous entre-déchirer, nous ne chercherions qu'à nous être réciproquement utiles ; l'adversité deviendrait moins cruelle, ses coups seraient moins rudes et nous ne succomberions pas découragés, désolés, comme écrasés sous son fardeau impitoyable ; une main secourable se rencontrerait toujours pour en atténuer le choc, soit en l'amortissant, soit en nous donnant la force de lui résister, nous le rendant toujours moins pénible ; des cœurs compatissants partageraient nos souffrances, sécheraient nos larmes.

Mais, dira-t-on, pour comprendre tout le prix du bien, il faut avoir souffert toutes les horreurs du mal; le mal est donc nécessaire pour nous corriger et nous apprendre à le fuir.

Eh bien! Quoi qu'il en soit, acceptons pour un instant la nécessité du mal; mais, le bien est-il interdit, et combattre un fléau, lui disputer ses victimes, n'est-ce pas toujours le plus sacré des devoirs? Pouvons-nous, sans frémir, nous résigner à souffrir plus longtemps les angoisses et les tortures que l'égoïsme et la haine nous infligent; les calamités sans nombre, dont nous sommes chaque jour les témoins, n'ont donc pas encore suffi pour éclairer notre volonté; et puisque l'humanité ne pourra mourir, devra-t-elle toujours essayer en vain d'apprendre à secouer le joug des affreux tyrans qui la torturent. Mais, être obligés de toujours subir de pareilles leçons, n'est-ce pas un supplice de l'enfer, un supplice de damné?

Pour nous, nous répudions les lugubres expériences des sanglantes douleurs. et nous estimons que l'homme est accessible à d'autres mobiles que l'horreur. Nous accordons, il est vrai, à la souffrance la part légitime que son enseignement comporte, et si le souvenir des souffrances est pour nous instructif, nous ne pouvons nous décider à attendre de ce seul moyen la définitive orientation de notre volonté vers l'idéal du beau et la pratique du bien, car nous sommes persuadés, avec le poète, que

L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.

L'homme, en effet, est une intelligence capable de comprendre les grandes voies qui conduisent au sublime ; il est une âme capable d'obéir aux sollicitations du beau et du bien; il est capable de s'attacher à leur poursuite, de les atteindre et de les réaliser.

Car Dieu a donné à l'homme les moyens de s'élever vers sa destinée sublime.

Cette entreprise doit être la passion des vrais spiritualistes. Elle est digne de toute leur constance, elle mérite tout leur dévouement.

Le moyen d'assurer le triomphe d'une si complète transformation, c'est l'éducation! Voilà le remède à toutes nos tristesses, à toutes les désolations qui ravagent notre humanité; elle est l'arme avec laquelle nous anéantirons l'hydre et l'ignorance, instrument incomparable, à la fois levier et point d'appui le plus puissant qu'Archimède ait rêvé pour soulever le monde. Son efficacité est souveraine, parce qu'elle est une émanation spirituelle de l'activité féconde du Créateur. Ce moyen est dans nos mains, spiritualistes, nos doctrines positives et rationnelles entre toutes nous en fournissent tous les éléments, parce qu'elles reposent sur des vérités démontrées, et rien n'est plus puissant que le Vrai.

Cette tâche est la nôtre, parce qu'il est également vrai que l'on peut dire de nous que « Noblesse oblige »! N'avons-nous pas le bénéfice inestimable de connaître le but de la vie et la raison des choses, les lois essentielles qui régissent l'ordre physique comme l'ordre moral du monde?

Nous qui croyons à la Justice immanente, facilitons sa marche, afin que ses pas ne soient pas trop pesants pour nous!

Nous qui croyons à la souveraineté de l'amour, aimons-nous les uns les autres!

Nous qui croyons à la commune origine des

êtres, à leur destinée identique; nous qui savons nos âmes solidaires dans l'épreuve terrestre comme dans la vie de l'au-delà, fraternisons sans réserve, aidons-nous les uns les autres!

Nous qui croyons à la Liberté, professons le respect des individus, quelle que soit leur condition sociale, quel que soit le point du globe qui leur a donné le jour, quel que soit leur idéal spirituel, ils sont nos frères : leur créateur est aussi le nôtre; ceux-là même qui paraissent ou se prétendent dépourvus d'idéal méritent plus encore notre sympathie et notre affectueux dévouement.

Le champ de notre activité est immense et les bienfaits à semer incalculables : régénérer les âmes déchues, fortifier les débiles, développer, élever les âmes des générations nouvelles dans l'amour du vrai, donner à toutes, avec une atmosphère saine et robuste, l'aliment spirituel des vérités éternelles, panacée infaillible contre toutes les défaillances: voilà notre tâche, spiritualistes?

Le plus impérieux de nos devoirs n'est-il pas d'être logiques avec nous-mêmes et de laisser à leurs turpitudes les sépulcres blanchis. L'humanité attend de notre conscience cet effort décisif. Suivons droit le chemin que le Créateur nous a tracé et la puissance magique de l'exemple et de la foi soulèvera l'âme de l'humanité et l'emportera comme un torrent irrésistible vers sa destinée de progrès harmonieux et de bonheur sans limite.

BEAUDELOT.

XIIe INSTRUCTION

Vérité! Bonté! Idéal! Justice!

(La XIe instruction avait été dictée le 8 octobre 1890.)

28 septembre 1891.

Mes frères,

Une année s'est écoulée depuis ma dernière communication; aujourd'hui, pour tenir ma promesse et pour répondre à un vœu, je viens clore cette série de douze instructions commencées depuis si longtemps.

Pourquoi ai-je tant tardé? bien des circonstances m'en ont empêché; d'autres esprits ont pris ma place pour donner, eux aussi, leur part de vérités; les temps surtout ne sont plus les mêmes. Les instructions que j'ai données, j'aurais à les dicter maintenant que je ne suivrais plus le même plan ni la même méthode: j'étais encore en les faisant le ministre qui prêche à son troupeau, elles sont l'éveil d'une âme à la vie de l'esprit; mais elles tiennent encore à la terre par la forme et un peu par le fond; la marche de la pensée, le travail émancipatif de l'âme s'y font peu à peu sentir; elles sont la manifestation sincère et vraie de mon être, l'épanouissement à la lumière, l'enthousiasme impétueux du juste qui voit enfin apparaître la Justice.

Telles qu'elles sont, je ne les désavoue pas, si j'avais voulu faire une œuvre littéraire, je regretterais la forme quelquefois obscure, les défauts de style qui s'y rencontrent, défauts nés de la délicatesse des communications; mais ceci n'est nullement une œuvre de langue et si le puriste y trouve des fautes, ce n'est pas à lui que je m'adresse, c'est à vous, mes frères, qui comme moi, ministres du Seigneur, cherchez la vérité; je suis venu à vous dans le désir sincère de vous lever un coin du voile, heureux si mes faibles paroles, si l'élan de mon cœur ont pu dissiper quelques-uns de vos doutes.

Et maintenant, ce n'est plus à vous que je m'adresse, mes chers collègues, c'est à tous que je destine cette instruction dernière, résumé de mes acquisitions spirituelles.

Un an sépare ces premiers épanchements de mon âme de cette nouvelle manifestation de mon esprit. O année! seconde infinitésimale dans l'éternité! que tes courts instants m'ont donc été précieux! ô humanité! combien mieux tes destinées me sont apparues, combien mieux j'ai senti le grand mouvement qui t'entraîne vers la conquête du Vrai!

Terre! astre minuscule que le soleil entraîne dans l'infini; terre, qui viens des espaces béants et inconnus et qui vas dans l'espace béant! terre, qui flottes dans l'étendue plus petite et plus légère que l'atome qui tournoie dans un rayon de soleil! terre, qui sur ta surface recèles cependant un monde; quel que soit ton néant, l'œil de Dieu est sur toi! l'Intelligence suprême, la Cause unique de toutes les causes te berce de son souffle harmonique et puissant, et, dans l'apparent désordre de tes formes et de tes êtres, tu lui réponds par une note mélodieuse et faible; à la grande lueur répond un pâle rayon qui, de ta masse ténébreuse, s'élance vers l'infini; et cette note, cette lueur, c'est ton âme, ô terre!

qui s'éveille à la vie dans les premières conquêtes de l'homme sur la matière.

Quand l'esprit plane au-dessus de toi, planète notre mère! il entend dans l'espace des vibrations étranges; tout est bien obscur encore; mais cette obscurité même rend plus saisissant ce duo qui s'élève de ton sein. C'est d'abord une mélodie sauvage, fougueuse, violente, comme le bruit des éléments s'entrechoquant dans les convulsions de la création; puis, peu à peu, un hymne s'élève avec la nature apaisée, hymne fait de la grandeur sainte des forces créatrices et des ébauches de la nature; mélodie qui évoque la vision des forêts géantes, et des troupeaux sauvages errants dans les vastes prairies que l'homme n'a pas encore foulées aux pieds; mais à cette voix première ne tarde pas à succéder une étrange clameur : l'homme est né, et sa lutte avec la matière, avec la nature, avec lui-même, éclate dans une furie de clameurs, de cris, d'armes froissées, de soupirs des mourants, de vagissements des nouveau-nés, du tintement de l'or, des larmes et des sanglots! Effrayant combat où l'on sent s'agiter des milliers de destinées obscures, où semble planer la souffrance; mais dans les instants d'accalmie, une harmonie puissante, étrangement belle, fait résonner ses accords; elle monte, elle grandit, elle s'étend de plus en plus vibrante et sonore, dominant le chaos et élevant vers Dieu son chant de triomphe.

C'est la voix de la vérité, c'est la voix de l'âme humaine venant dans l'universelle symphonie remplacer la mélodie de la nature; c'est l'hymne de l'esprit humain saluant l'aurore de sa liberté.

C'est maintenant, mes frères, que j'aime écouter cette sainte harmonie, faite, apôtres de la religion nouvelle, de tous vos efforts, faite de tous les efforts de ceux qui ont avant vous adoré le vrai Dieu; et chaque jour cette harmonie s'accroît et rayonne dans l'espace, s'épanouissant au-dessus du chaos où viennent expirer toutes les folles chimères de l'ambition humaine et de son ignorance.

Monde de paix dans la lutte, de sourires dans les larmes, de joie dans la souffrance, âmes qui êtes venues sur ce monde d'épreuves pour y répandre la vérité, pour vous y élever dans la souffrance et le sacrifice, vous présentez, à côté du monde obscur du doute et du néant, l'image harmonieuse de l'esprit s'élevant vers les sphères du Bien, du Beau et du Juste.

O humanité! malgré ces bouillonnements, ces crises effroyables, ces symptômes qui terrifient ceux qui ignorent les voies de Dieu, et qui ne trouvent dans tes révolutions que le signe matériel de la lutte des intérêts ; celui qui domine les événements, qui en perçoit la cause et qui en sait le but, peut te dire : l'heure est proche où Dieu s'imposera triomphant dans sa justice éternelle et dans son infinie bonté; l'heure est proche où l'âme brisant ses entraves s'élèvera dans sa sereine pureté ; l'heure est proche où le soleil de la vérité dissipera les visions étranges, effroyables de l'ignorance et de la superstition! l'heure est proche du fraternel banquet, où le passé, le présent et l'avenir s'uniront dans l'éternité !

Et du passé, les morts se lèveront, publiant l'Eternelle Justice rayonnant au fronton du temple de l'histoire; et la Science quittera le laboratoire où elle manipule les éléments; et la Force, tendra la main à la Religion qui lui aura montré l'Absolu; et la Religion dépouillant l'amoncellement fantastique des vieux dogmes, dans sa renaissance tendra la main à la jeune Science, sa libératrice; et l'Art dans le splendide épanouissement de la vie, éternisera le Beau, et l'Homme, comme un jeune dieu dans la conquête de ses facultés nouvelles écrira sur ses temples : *Un Dieu*, *une Science*, *une Religion*, *un Art*, *un Code*; Une Science, *la Vérité*; Une Religion, *la Bonté;* Un Art, *l'Idéal*; Un Code, *la Justice.*

Mais la Vérité, la Bonté, l'Idéal et la Justice dans leur sublime essence, dans leur réalisation de la divine pensée! O mes frères, courage! l'humanité touche à la crise suprême qui doit la faire sortir de sa longue enfance, courage! vos efforts et votre amour du bien sont le levier du progrès! je ne puis que vous exhorter à suivre la voie qui mène à la liberté, à l'émancipation humaine, vous êtes comme ces obscurs travailleurs de la mer que l'on ignore, mais qui bâtissent des mondes; laissez la sotte indifférence et l'amère raillerie, le monde que vous bâtissez par votre humble patience, par votre foi, sera un jour le refuge et la consolation de tous ceux qui aujourd'hui vous méprisent.

Et moi, mes frères, qui contemple et admire votre travail, un jour viendra où, sur cette terre, je reprendrai de nouveau mon rôle de ministre, je reviendrai augmenter de mon faible travail le patrimoine commun, je reviendrai dans une vie nouvelle, souffrir, prier et travailler pour tous,

heureux de répandre à mon tour un peu de ces lumières qui doivent faire briller sur la terre l'Eternelle Vérité.

PASTEUR B.

Nous rappelons à nos lecteurs que ces douze admirables Instructions, ont été dictées à une jeune fille de vingt ans, catholique, et qui n'avait jamais entendu parler du pasteur Bersier.

LA RÉDACTION.

PRINCIPES GENÉRAUX DE LA PHILOSOPHIE SPIRITUALISTE

I. — Une divine intelligence régit les mondes. A elle s'identifie la Loi, loi immanente, éternelle, régulatrice, à laquelle êtres et choses sont soumis.

II. — De même que l'homme, sous son enveloppe matérielle, sans cesse renouvelée, conserve son identité spirituelle, ce moi indestructible, cette conscience, en qui il se reconnaît et se possède, de même l'Univers, sous ses apparences changeantes, se possède et se réfléchit dans une unité centrale qui est son Moi.

Le Moi de l'Univers, c'est Dieu, loi vivante, unité suprême où viennent aboutir et s'harmoniser tous les rapports, foyer immense de lumière et de perfection d'où rayonnent et se répandent sur toutes les humanités : Justice, Sagesse, Amour !

III. — Tout évolue dans l'univers et tend vers un état supérieur. Tout se transforme et se perfectionne. Du sein des abîmes, la vie s'élève, d'abord confuse, indécise, animant des forces innombrables, de plus en plus parfaites, puis s'épanouit dans l'être humain, en qui elle acquiert conscience, raison, volonté et constitue l'âme ou esprit.

IV. — L'âme est immortelle. Couronnement et synthèse des puissances inférieures de la nature, elle contient en germe toutes les facultés supérieures, est destinée à les développer par ses travaux et ses efforts en s'incarnant sur les mondes matériels, à monter, à travers des vies successives de degré en degré, vers la perfection.

L'âme a deux enveloppes : l'une temporaire, le corps terrestre, instrument de lutte et d'épreuve, qui se désagrège à la mort ; l'autre permanente, le corps fluidique dont elle est inséparable et qui progresse et s'épure avec elle.

V. — La vie terrestre est une école, un moyen d'éducation et de perfectionnement, par le travail, l'étude, la souffrance.

Il n'y a ni bonheur, ni malheur éternel. La récompense ou le châtiment consistent dans l'extension ou l'amoindrissement de nos facultés, de notre champ de perceptions résultant, de l'usage bon ou mauvais que nous avons fait de notre libre arbitre et des aspirations ou des penchants que nous avons développés en nous. Libre et responsable, l'âme porte en soi la loi de ses destinées ; elle prépare dans le présent les joies ou les douleurs de l'avenir. La vie actuelle est la conséquence, l'héritage de nos vies précédentes et la condition de celles qui suivront.

L'esprit s'éclaire, grandit en puissances intellectuelles et morales, en raison du trajet effectué, de l'impulsion donnée à ses actes vers le bien et le vrai.

VI. — Une étroite solidarité unit les Esprits, identiques dans leur origine et dans leurs fins, différents seulement par leur situation transitoire, les uns à l'état libre dans l'espace, les autres revêtus d'une enveloppe périssable, mais passant alternativement d'un état à l'autre, la mort n'étant qu'un temps de repos entre deux existences terrestres Issus de Dieu, leur père commun, tous les esprits sont frères et ne forment qu'une immense famille. Une communion perpétuelle et de constants rapports relient les morts aux vivants.

VII. — Les Esprits se classent dans l'espace en raison de la densité de leurs corps fluidiques, corrélative à leur degré d'avancement et d'épuration. Leur situation est déterminée par des lois précises ; ces lois jouent, dans le domaine moral, un rôle analogue à celui que remplissent dans l'ordre physique les lois d'attraction et de pesanteur.

La justice règne dans ce domaine, comme l'équilibre dans l'ordre matériel. Les Esprits coupables et mauvais sont enveloppés d'une épaisse atmosphère fluidique qui les entraîne vers les mondes inférieurs, où ils doivent s'incarner pour dépouiller leurs imperfections.

L'âme vertueuse revêtue d'un corps subtil, éthéré, participe aux sensations de la vie spirituelle et s'élève vers les mondes heureux, où la

matière a moins d'empire, où règnent l'harmonie, la félicité. L'âme dans sa vie supérieure est parfaite, collabore avec Dieu, coopère à la formation des mondes, dirige leurs évolutions, veille au progrès des Humanités, à l'accomplissement des lois éternelles.

VIII. — Le bien est la loi suprême de l'Univers et le but de l'évolution des êtres. Le mal n'a pas d'existence propre; il n'est qu'un effet de contraste. Le mal, c'est l'état d'infériorité, la situation transitoire que traversent tous les êtres dans leur ascension vers un état meilleur.

IX. — L'éducation de l'âme étant l'objet même de la vie, il importe d'en résumer les préceptes en peu de mots :

Comprimer les besoins grossiers, les appétits matériels; se créer des besoins intellectuels et élevés. Lutter, combattre, souffrir au besoin pour l'avancement des hommes et des mondes. Initier ses semblables aux splendeurs du Vrai et du Beau. Aimer la vérité et la justice, pratiquer envers tous la charité, la bienveillance, tel est le secret du Bonheur dans l'avenir, tel est le Devoir.

(*Après la mort.*) LÉON DENIS.

VOIX DE L'AU-DELA

Le 14 août 1899.

Le Salut est là.

Le mal dont souffre et agonise la France, prend racine dans l'égoïsme féroce des masses; le Moi règne en souverain maître, chacun vit pour soi, chacun recherche ses satisfactions sans se soucier de son prochain, on foule aux pieds toute liberté de conscience, toute fraternité, toute solidarité, on vit comme si l'existence humaine se bornait à ces quelques jours passés sur la terre, et pas une pensée idéaliste ne vient féconder les cerveaux.

Il faut des hommes dévoués pour conjurer le péril, des hommes de volonté et de courage. Que chacun d'entre vous se dise que le salut de la patrie est entre ses mains et se mette à l'œuvre, s'oublie soi-même pour ne penser qu'au bonheur commun, semez, semez les paroles de vérité, faites fleurir tous les dévouements et toutes les vertus; soyez des apôtres, soyez des saints : le salut est là. *Un Guide.*

Le médium après une longue attente traça très exactement les contours de la carte de France, écrivit le mot *Paris* à l'endroit voulu; plus bas et en plus gros caractères *France* et ensuite lui furent dictées les lignes suivantes :

Pro patria!

Je suis le génie protecteur de Paris, la vierge qui a chassé au loin les barbares et je veille sur la France. Ranimez votre foi et fortifiez votre espérance, la terre qui a engendré les Jeanne d'Arc, les Duguesclin, les Bayard et tant de preux dont le sang a rougi le sol ne peut périr; elle se réveillera de ce lourd sommeil matérialiste qui pèse sur elle, elle secouera les chaînes dont quelques-uns de ses enfants l'ont couverte, et elle reprendra sa place à la tête des nations.

Mais avant l'aurore de ce jour, vous aurez encore à subir des luttes; les ferments mauvais bouillonnent de toutes parts, et cela est nécessaire afin de faire remonter à la surface toutes les scories qui menacent de vous étouffer.

L'heure de Dieu est proche, l'heure de la justice infinie, l'heure de la vérité! « Priez et espérez. »

Le 16 août 1899.

La Perfection.

Mes frères,

En voyant la rage avec laquelle les mauvais esprits s'acharnent après ceux qui marchent dans la voie tracée par le Christ, et les embûches de toutes sortes qu'ils accumulent sous leurs pas et les assauts qu'ils leur livrent, quelquefois sans trêve ni repos, les âmes à la foi chancelante pourront être scandalisées et mettront volontiers en doute la justice et la bonté de Dieu. Mais c'est précisément parce qu'il est juste et bon que notre Père céleste permet aux mauvais esprits de tenter les âmes.

Le royaume de Dieu souffre violence et la porte qui y donne accès est basse et étroite : ce n'est donc que par la lutte que l'on y arrive et ces tentations de chaque jour, de chaque instant que l'esprit du mal multiplie sous les pas des créatures, sont pour elles le sujet de combats et de victoires d'où leur âme sort plus forte et plus purifiée.

La mollesse n'a jamais formé de héros et si la tentation était retirée à l'homme, il s'endormirait dans une parfaite quiétude qui, fatalement, le mènerait à l'indifférence, à l'égoïsme et amoindrirait ses facultés spirituelles. Mais,

pour résister à ces complots des mauvais esprits, il faut veiller sans cesse, se défier de ses propres forces, s'humilier devant Dieu et le supplier de nous venir en aide; il faut se tenir étroitement uni à Jésus qui a voulu être tenté afin de nous apprendre comment il faut résister. Abandonné à lui-même, l'homme ne peut rien; avec le Christ pour guide et pour soutien il peut tout et se rit des assauts du mal. Si parfois il succombe, il ne s'attarde pas en d'inutiles et stériles regrets; il se relève, tend les bras vers le Père céleste, implore sa miséricorde et son pardon, et la bonté divine descendant sur son cœur le fortifie et le revêt de nouvelles armes en prévision de nouvelles luttes. Dieu est l'infinie pureté et son regard ne veut rencontrer aucune tache dans l'âme de ses élus; mais il est aussi infiniment juste et infiniment miséricordieux et connaissant la fragilité de la nature humaine il est toujours prêt à pardonner et à donner le moyen de se réhabiliter à ceux qui l'en prient humblement. C'est pourquoi, même après les chutes les plus graves, il ne faut jamais désespérer. La perfection n'est pas le partage du monde-terrestre : c'est une plante qui germe sur la terre mais qui ne fleurit que dans d'autres mondes.

Un Guide.

La monnaie courante du Bonheur.

Le 22 juin 1899.

Comme il suffit de peu de choses, ma chère fille, pour troubler la paix de ton âme! un rien l'agite et la jette dans le désarroi le plus complet. Tâche donc de prendre un peu d'empire sur toi afin de ne pas t'irriter contre les mille petites misères dont est faite la vie terrestre et qui sont comme la monnaie courante avec laquelle s'achète le bonheur de la vie de l'au-delà. Vois-tu, ma chère enfant, il ne faut pas vouloir faire des choses extraordinaires, ni penser que seules, les actions héroïques ont le pouvoir d'ouvrir les portes du royaume de Dieu.

Pour acquérir le bonheur, pour arriver à la gloire, il suffit de faire toutes ses actions, même les plus ordinaires, en pensant que Dieu veut que nous les fassions ainsi, il suffit d'accepter les traverses qu'il plaît à notre Père de nous envoyer avec une soumission parfaite, d'unir nos souffrances à celles du Christ, et de considérer toutes choses comme inutiles si elles ne doivent pas servir à la sanctification de notre âme, au perfectionnement de notre esprit. Ah! qu'elle est véritablement sage l'âme qui s'attache à Dieu, qui rapporte tout à lui, qui gravit les âpres sentiers de la vie, le regard toujours fixé sur le but à atteindre, sans jamais se laisser distraire par les futilités de la route; ses pieds pourront saigner quelquefois, les ronces et les cailloux pourront la meurtrir; calme et souriante, elle ira toujours devant elle, soutenue par la main divine.

C'est ainsi que je voudrais, chère enfant, te voir rester parfaitement calme devant les ennuis, les difficultés de l'existence. Qu'est-ce que tout cela? Bien peu de chose vraiment! Quand tu seras entrée dans les splendeurs de la vie spirituelle, cette vie terrestre qui, maintenant, te paraît si lourde à supporter, te paraîtra comme un grain de sable perdu dans l'immensité, et les plus grandes souffrances, les plus pénibles épreuves, les travaux les plus rudes n'auront pas à tes yeux plus d'importance que n'en ont aux yeux des hommes ces petits chagrins d'enfant qu'un baiser suffit à guérir.

C. B.

LE CHANT DU BIENHEUREUX

(*Suite.*)

Le disciple fait alors sa profession de foi au Dieu suprême, et le Dieu lui répond en énumérant les formes infinies qu'il revêt dans la nature pour y manifester ses pouvoirs créateurs et son intelligence; puis il se montre à son disciple sous sa forme souveraine.

Arjuna, anéanti par la splendeur de la vision qu'il a sous les yeux, contemple le Dieu dans la multiplicité de ses actions.

Il voit l'Univers vivifié, animé par la grande âme, par le générateur de tous les êtres et de tous les modes de la vie.

Transporté d'admiration, il célèbre magnifiquement la gloire du Dieu unique et suprême dont tous les autres ne sont que des représentations incomplètes de ses pouvoirs ou de ses facultés.

Puis, Krishna reprend sa forme humaine et continue à instruire Arjuna sur la voie à suivre.

Il l'exhorte de nouveau au détachement de tout intérêt personnel à la persévérance et à l'adoration.

Ici nous parvenons à la troisième partie de la Baghavad-Gita, celle qui se rapporte aux qualités de l'esprit et à la vie divine manifestée dans l'homme.

Krishna enseigne d'abord à son disciple la distinction entre la matière et l'esprit.

« Fils de Kunti, ce corps est appelé matière « et le sujet qui connaît est appelé, par les sa- « vants, idée de la matière.

« Dans tous les êtres matériels, je suis l'*Idée* « de la Matière.

« La science, qui embrasse *la Matière* et son « *Idée*, est la vraie science.

« Je vais te dire ce qu'il faut savoir, ce qui « est pour l'homme l'aliment de l'immortalité.

« Dieu, sans commencement et suprême, ne « peut être appelé ni un être ni un non être.

« Il réside dans le monde qu'il embrasse tout « entier;

« Il illumine toutes les facultés sensitives « sans avoir lui-même aucun sens;

« Détaché de tout, il est le soutien de tout; « sans modes, il perçoit tous les modes.

« Intérieur et extérieur aux êtres vivants, « également immobile et en mouvement, indis- « cernable par sa subtilité sans être partagé « entre les êtres, il est répandu en eux tous.

« Soutien des êtres, il les absorbe et les émet « tour à tour.

« Lumière des corps lumineux, il est par delà « les ténèbres. Science, objet de la science et « but de la science, il est au fond de tous les « cœurs.

« Quand s'engendre un être mobile ou immo- « bile, sache que cela se fait par l'union de la « Matière et de l'Idée.

« Celui-là voit juste qui voit ce principe « souverain uniformément répandu dans tous « les êtres vivants et ne périssant pas quand ils « périssent.

« Quand il voit l'essence individuelle des « êtres résidant dans l'unité et tirant de là son « développement, il marche vers Dieu.

« Comme le soleil éclaire à lui seul tout ce « monde, ainsi l'Idée illumine toute la Matière.

« Ceux qui, par l'œil de la science voient la « différence de la matière et de son idée et la « délivrance des liens de la nature, ceux-là vont « en haut. »

Le dieu passe ensuite en revue les trois qualités de l'esprit:

La Vérité qui l'attache au bonheur et à la science;

L'Instinct, parent de la passion qui l'attache à l'action par la tendance;

Et l'Obscurité qui procède de l'ignorance et qui enchaîne les âmes dans la stupidité, la paresse et l'engourdissement.

L'ignorance naît de la défaite de l'instinct et de la vérité.

L'instinct de sa victoire sur l'ignorance et sur la vérité.

La vérité de son triomphe sur les instincts et sur l'ignorance.

« Celui qui meurt dans l'ignorance va en bas « et renaît dans une race stupide et inférieure.

« Les hommes passionnés vont dans une ré- « gion moyenne et renaissent parmi des êtres, « poussés d'agir dans la vie matérielle; quant « aux hommes de vérité ils vont dans la de- « meure sans tache des clairvoyants.

« Celui qui a franchi ces trois qualités issues « du corps échappe à la mort, à la vieillesse et « à la douleur.

« Celui qui a vaincu l'orgueil et l'erreur, fixé « sa pensée sur l'âme suprême, éloigné les dé- « sirs, mis fin au combat spirituel du plaisir et « de la douleur, marche vers la demeure éter- « nelle. C'est moi qui conduis à ce principe « masculin primordial d'où est issue l'antique « émanation du monde.

(L'intelligence divine et créatrice.)

« Il y a deux principes masculins suprêmes: « l'un, divisible, est réparti entre tous les vi- « vants

(C'est l'étincelle divine qui est contenue dans chaque être)

« L'autre indivisible est appelé supérieur.

(Cet autre principe masculin, c'est l'esprit universel qui baigne le monde et qui est en quelque sorte l'âme de la création.)

« Mais il est un autre principe masculin pri- « mordial, souverain indestructible, qui porte « le nom d'Ame suprême et qui pénètre dans « les trois mondes et les soutient et comme je « surpasse le divisible et même l'indivisible, « on m'appelle le principe masculin suprême.

(C'est-à-dire le créateur; le principe masculin, indivisible et le principe masculin divisible ne sont que des manifestations de l'âme suprême.)

« Celui qui, sans se troubler, me reconnaît à « ce nom, connaît l'ensemble des choses et « m'honore par toute sa conduite. »

Krishna fait ensuite la distinction entre l'homme d'une condition divine et celui d'une condition démoniaque entre le sage et l'ignorant

qui méconnaît la vérité, l'ordre du monde, la Providence, suit ses instincts et ses passions et croit que tout finit avec la mort.

Puis, Arjuna lui demande quelle est la place de ceux qui, négligeant les règles de la Loi, offrent cependant avec foi le sacrifice.

« Il y a trois sortes de foi parmi les hommes « répond le dieu : chaque espèce dépend de la « nature de chacun. Conçois, en effet, qu'elle « tient ou de la vérité, ou de la passion, ou « des ténèbres, et qu'elle suit le caractère de la « personne : le croyant se modèle sur l'objet « auquel il a foi. »

Le dieu condamne les mortifications inutiles.

« Torturant dans leur folie les principes de « vie qui composent leur corps, et moi-même « aussi qui réside dans son intimité, sache qu'ils « raisonnent comme des asuras (démons). »

Puis, il indique les manifestations de la vraie foi et termine en donnant à son disciple les plus beaux conseils sur le renoncement et sur la délivrance.

Ecoute, maintenant, mon précepte touchant l'abnégation.

« On ne doit pas renoncer aux œuvres de « piété, de charité ni de pénitence.

« La renonciation à un acte nécessaire est un « égarement d'esprit.

« Tout acte nécessaire, Arjuna, s'accomplit « en disant il faut le faire, et si l'auteur a sup- « primé le désir et abandonné le fruit de ses « œuvres, c'est l'essence même de l'abnéga- « tion. »

J. B. D.

(*A suivre.*)

L'IDÉAL (1)

(*Sūite.*)

L'homme matériel, emprisonné dans sa chrysalide d'argile, ne peut que sentir les rayons spirituels qui émanent du soleil de la vérité infinie, il ne les voit pas; mais, s'il commande le silence à ses émotions, et s'il empêche sa raison de se laisser induire en errêur par des illusions, il peut étendre les organes de sa perception jusqu'au royaume de l'Esprit.

En sondant l'invisible, son cœur devrait lui servir de pierre de touche pour examiner les déductions de son cerveau, et le cerveau devrait servir à peser les décisions du cœur; mais si la lumière de la divine sagesse les assiste, il n'y aura plus de différence d'opinion entre la tête et le cœur, les perceptions de l'une seront en harmonie avec les aspirations de l'autre, tous deux seront unis en la lumière.

L'homme est généralement guidé par l'intellect, la femme par l'émotion. L'homme représente l'intelligence, la femme la volonté! — Le raisonnement, d'après les apparences extérieures, est devenu une nécessité chez l'homme, à cause de son organisation matérielle, qui, semblable à une carapace, entoure son âme ; mais si l'homme spirituel, dormant au fond de chaque cœur, se réveille à la vie, il émet une clarté qui pénètre le voile de la matière et illumine l'intelligence. Et ce germe divin caché au centre projette en se réveillant une lumière spirituelle qui, de la terre monte aux cieux, jusqu'aux limites des espaces, et pénètre les mystères les plus profonds de l'Univers. Ceux qui peuvent connaître la vérité par perception directe, n'ont besoin de personne pour les instruire. Tout le royaume du visible et de l'invisible se déroule devant eux comme un livre où ils lisent à chaque page toute l'histoire du monde. Ils savent toutes les manifestations de la vie, parce qu'ils ne font qu'un avec les sources de la vie, dont toutes les formes sont nées ; ils n'ont pas à étudier la lettre, parce que le *Verbe* lui-même vit en eux. Ils sont les instruments à travers lesquels l'éternelle sagesse se révèle à ceux qu'emprisonnent la matière. Ceux-ci sont les vrais *Sauveurs, les Adeptes, les Illuminés, les Rose Croix, les Mahatmas et les Théosophes*, et non pas ceux qui se prétendent être tels, sans l'être.

Combien pitoyable doit apparaître à l'illuminé la guerre d'opinions qui sévit parmi ceux que l'humanité croit être les dépositaires de la science et de la sagesse; combien faibles et insignifiantes ces lumières comparées au soleil de la vérité divine! Ce qui semble une clarté pour l'ignorant, apparaît, au voyant illuminé, ténèbres et fumée, et « la sagesse du monde est folie (1) » aux yeux de la vérité. L'huître dans son écaille peut se croire au pinacle de la perfection, et penser qu'il n'y a pas d'existence plus élevée que celle dont elle jouit au sein de l'océan; le présomptueux, fier de sa science, gonflé de vanité, ne se doute pas du peu qu'il sait. Bien des savants modernes oublient que les plus grandes

1. Extrait de *Magie noire et blanche*, de F. Hartmann, traduit par M. de Komar.

1. Ire *Aux Cor.*, III, 19.

inventions n'ont pas été faites par des savants de profession qu'eux-mêmes dédaignaient, mais par des hommes doués d'une claire perception des choses, qu'ils considéraient avec dédain. Ils devraient se souvenir que bien des inventions utiles ont été découvertes non seulement sans leur aide, mais encore en dépit de leur volonté.

Il est peut-être pénible de rappeler certains souvenirs, mais nous ne pouvons oublier que les inventeurs du chemin de fer, des bateaux à vapeur, des télégraphes ont été ridiculisés par des professeurs de sciences; que des savants ont ri de la croyance à la sphéricité de la terre et que certains gardiens patentés de la vérité se sont souvent trompés à cause de leur ignorance des lois de la nature et aussi à cause de leur parti pris, dès que la vérité était en conflit avec leurs opinions préconçues.

Bien des découvertes utiles sont dues à la puissance de l'intuition, d'autres aux seules déductions logiques, et leurs effets sont encore une malédiction pour l'humanité. Pendant des siècles, ceux qui faisaient profession de sciences ont vécu de la souffrance humaine et leurs adeptes, méconnaissant ce qui est élevé et le remplaçant par ce qui est inférieur, ont prostitué leur science.

La crainte d'un diable extérieur à l'homme a rempli les troncs de Brahmines et des prêtres, alors que les véritables diables intérieurs des humains, résidant dans leurs passions, conservaient le droit de vivre.

Pendant des siècles, beaucoup de ces hommes qui se déclaraient les serviteurs de Dieu, ne servaient au contraire que le veau d'or tapi dans leur nature animale, nourrissant leurs ouailles de faux espoirs d'immortalité, et exploitant l'égoïsme des hommes.

Ceux que l'humanité consulte contre les maux physiques, et qui pour cette raison devraient, mieux que personne, connaître la véritable constitution de l'homme, cherchent encore dans le corps physique la cause du mal, ignorant que le corps est une expression de la vie, le produit de l'âme, et que des effets extérieurs ne peuvent être modifiés sans modifier les causes internes. Beaucoup d'entre eux refusant de croire à l'âme, cherchent la cause des maladies dans des manifestations extérieures, où elles ne sont pas. — Les maux physiques sont les résultats nécessaires de la désobéissance aux lois de nature, ils sont les conséquences de « péchés » qui ne peuvent être pardonnés mais que l'on doit expier en retournant aux lois naturelles. et c'est en vain que l'ignorant demandera aux gardiens de la santé leur assistance pour soustraire à la nature ce qui lui appartient. Les médecins peuvent rendre la santé en rétablissant la suprématie de la loi, mais tant qu'ils ne connaissent qu'une infinitésimale partie de la loi, ils ne peuvent guérir qu'une infinitésimale partie des maux qui affligent l'humanité; souvent aussi ils suppriment un mal pour en faire naître un autre plus grave.

C'est en vain également que ces investigateurs chercheront la cause d'épidémies à l'endroit où elles sévissent, mais où elles ne sont pas nées toutefois. Ces causes qui résident dans l'âme du monde restent invisibles au microscope; seul, l'homme capable de percevoir la vérité pourra les découvrir.

Une connaissance exacte de la nature de l'homme conduira à la compréhension de ce fait : que l'homme, un microcosme, est l'image, le reflet, la reproduction du microcosme de la nature; la nature doit avoir la même *organisation* que l'homme, quoique n'ayant pas la même *forme* extérieure. Douée des mêmes organes, des mêmes fonctions, régi par les mêmes lois, l'organisme de la nature est soumis à des maladies semblables à celles qui se rencontrent chez l'homme. La nature a ses gonflements hydropiques, ses tremblements nerveux, ses paralysies qui transforment en désert des contrées civilisées, ses inflammations, ses déformations rhumatismales, ses vapeurs, ses éruptions, ses tremblements. — Si nos médecins connaissaient l'organisme de l'homme, ils reconnaîtraient aussi l'organisation de la nature en son ensemble, et sauraient au moins l'origine des épidémies dont ils ne connaissent que les effets extérieurs.

Que sait la science médicale moderne de la constitution de l'homme, dont la vie et la conservation dépendent de cette science?

Elle connaît la forme du corps, l'agencement des muscles, de l'ossature, des organes, elle leur a donné des noms qu'elle a inventés sans données supra-sensuelles; elle ignore l'âme humaine, mais croit que le corps est la chose essentielle. Si ses yeux étaient ouverts à la clarté, elle verrait que cet organisme visible n'est que la coque matérielle de l'homme *immatériel*, mais néanmoins substantiel, dont l'essence animique rayonne au loin dans l'espace, dont

l'esprit est sans limites; et que l'esprit n'est pas seulement dans le corps, mais que c'est plutôt le corps qui plonge dans la sphère de l'esprit. Elle saurait que dans le principe vital réside la sensation, la perception, la conscience et toutes les causes qui produisent le développement de la forme. Enveloppés dans leur fatale erreur, les médecins s'essayent en vain à guérir ce qui n'est pas malade, alors qu'ils ignorent le vrai patient.— Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que la plupart d'entre eux, et des plus éclairés, aient exprimé l'opinion que notre système médical actuel est plutôt une malédiction qu'un bienfait pour l'humanité, et que nos drogues et nos potions, en général, font plus de mal que de bien, parce qu'elles sont toujours mal appliquées. — Cette assertion a été faite souvent par certaines sommités médicales des plus remarquables.

Le médecin idéal de l'avenir sera celui qui connaîtra la vraie constitution de l'homme, et qui ne sera pas guidé par des apparences extérieures illusoires, mais capable de sonder les causes cachées sous les apparences extérieures. Pour lui, l'intelligence des phénomènes ne sera pas un guide, mais seulement un aide, son guide sera la science véritable de l'être spirituel, et non une théorie, et cette science lui donnera la puissance (1).

Si nos étudiants en médecine voulaient employer une partie du temps qu'ils donnent au plaisir à développer en eux l'amour de la vérité, ils deviendraient capables de déchiffrer certains problèmes de l'organisme humain qui ne peuvent être connus par aucun moyen physique.

Toutefois, le médecin moderne agit plus sagement qu'il ne croit. Il a beau dire qu'il ne croit pas en l'efficacité de la foi, ce n'est cependant que par elle qu'il se soutient et qu'il peut exister, parce que si les hommes n'avaient pas cette foi, ils n'iraient pas à lui; si les patients ne croyaient pas en sa science, ils ne suivraient pas ses indications. Un médecin sans science spirituelle, n'ayant pas confiance en lui-même, et en qui personne n'a foi, est parfaitement inutile en tant que médecin, quelles que soient les connaissances qu'il a pu acquérir à l'école.

Rien ne peut être accompli en dehors du pouvoir de la Foi, et il n'y a pas de foi possible sans science spirituelle. — Nous n'accomplissons que ce que nous sentons pouvoir accomplir.

1. Tel a été *Théophraste Paracelse*, le grand réformateur de la médecine au XVIe siècle.

Que sait la science vulgaire concernant l'Esprit?

Suivant la définition usuelle, l'Esprit est le « pouvoir intellectuel de l'homme » et l'*homme* signifie un corps visible; cette définition fait de l'esprit quelque chose de confiné dans cette forme palpable. Mais si cette conception était vraie il ne pourrait y avoir de transmission de volonté à distance, ni de transmission de pensée. Aucun son ne se transmet dans le vide, et aucune pensée ne peut voyager d'un individu à un autre sans un « éther » existant entre eux; et la possibilité de la transmission de pensée est un fait universellement admis, dont la vérité a été constatée depuis longtemps dans certains jeux d'enfants, et qui est accepté par les plus sceptiques et les plus superficiels observateurs. De plus, quiconque en doute peut en tenter l'expérience en imprimant sa pensée silencieusement sur d'autres, ou en se laissant lui-même impressionner par eux.

(*A suivre.*) M. DE KOMAR.

QUELQUES FAITS!

Révélations.

. . . .

« J'avais chez moi un officier du régiment des guides, à Bruxelles, M. Lagouche et une parente; ces personnes avaient entendu parler vaguement du spiritualisme et niaient énergiquement la possibilité des manifestations d'outre-tombe; cependant, après des instances de la part de cette dame, l'expérience fût décidée, non sans une légère contrariété éprouvée par le lieutenant Lagouche; n'étant pas moi-même médium, je m'attendais à un résultat négatif.

« A ma grande surprise, la table se mit aussitôt en mouvement et une communication fut donnée par un esprit, ancien camarade de régiment de cet officier et dont il ignorait le décès. (Ce n'est que quelques jours après et voulant s'assurer du fait qu'il apprit par la famille même que son ami était mort d'une chute de cheval.)

« De nombreuses communications eurent lieu. Intrigué de savoir qui était le médium parmi nous quatre, je posais la question à laquelle on répondit : c'est l'incrédule.

« La vivacité et l'énergie des mouvements de la table m'avaient engagé à poser cette question

à l'esprit afin de convaincre l'incrédule. Puis, je demandai si, nous éloignant de la table et ne laissant en face du médium qu'une fillette de dix ans qui se trouvait parmi nous, le médium aurait pu soulever la table. La réponse fut affirmative. Nous nous écartons et, seul, mon ami Lagouche resta à la table; son attitude ne laissait aucun doute sur son incrédulité. (Il est bon de faire savoir que ce n'était pas un simple guéridon léger, mais une lourde table pouvant recevoir des rallonges.) En quelques minutes et après quelques petits déplacements la table se leva du côté de l'enfant, puis s'inclina fortement et enfin glissa rapidement jusque dans les bras de notre incrédule, qui était devenu blême.

Notre ami nous quitta après avoir obtenu une communication qui l'inquiéta beaucoup et qui n'était, hélas ! que trop exacte : sa mère venait de mourir pendant une opération qui venait de lui être faite au sein. »

É. L.

Avertissement.

Deux officiers, le commandant X... et le capitaine Y... faisaient les guerres d'Italie. Très liés, ils se voyaient quotidiennement et chaque matin se réunissaient sous la tente du capitaine pour déguster ensemble le petit vin blanc, tant renommé.

Un matin, le commandant arrivait comme de coutume frais et dispos, quand il fut frappé du changement opéré dans la personne de son ami. Celui-ci, le front sillonné de rides, les traits crispés, répondait par monosyllabes aux propos et aux plaisanteries de son camarade.

— Mais, pour Dieu, capitaine, sur quelle herbe avez-vous marché ce matin, je ne vous ai jamais vu pareil visage. Vous auriez reçu une balle dans les entrailles, que vous ne feriez pas plus triste figure.

— Mon ami, l'heure n'est pas à la plaisanterie.

— Pourquoi ?

— Parce qu'aujourd'hui, il me faut me préparer à finir dignement mon existence, à recevoir le baptême du sang.

— Quelles tristes pensées, mon cher ! Laissez donc ces idées funèbres. La mort, on sait ce que c'est ; si elle vient, nous la regarderons en face.

— Elle viendra, j'en suis sûr.

— Et qui vous donne pareille assurance ?

— Je vais vous le dire ; mon récit vous étonnera et cependant il est l'exacte vérité. J'en donne ma parole de soldat, et demain les événements viendront le confirmer.

— Que veux-tu dire ?

— Voici ; cette nuit, je dormais quand je fus brusquement éveillé par quelqu'un qui se tenait au pied de mon lit. J'ouvris les yeux, et quelle ne fut pas mon émotion en reconnaissant ma mère, debout, près de moi.

— Mais elle est morte depuis longtemps !

— Oui, cependant elle existe quand même, car elle est venue vers moi et m'a dit : — « Enfant, prépare-toi, demain tu viendras me retrouver. » Puis elle disparut.

— Toi, un brave, tu vas croire à ce rêve ridicule !

— Non, mon ami, ce n'est pas un rêve ; la chose est réelle. Tout ce que tu pourras me dire ne me fera pas douter. Demain, je compterai parmi les morts

Tout ce que je dis, en effet, pour éloigner du capitaine les idées tristes, fut inutile. Cette journée fut vraiment sa veillée funèbre.

Le lendemain, un combat acharné eut lieu.

Au plus fort de la mêlée, le capitaine, ayant retrouvé toute sa bravoure, se battait vaillamment quand un biscaïen lui broya la cuisse.

On l'emporta à l'ambulance.

Le chirugien se prononça pour l amputation immédiate.

Quatre infirmiers voulurent maintenir le blessé, mais, lui, dédaigneux, les repoussa.

Très calme, il croisa les bras sur la poitrine, fixa un point et dit :

— Que personne ne me touche ; ainsi, je demeurerai.

En effet, pendant tout le temps que dura la douloureuse opération, il demeura immobile, mais l'amputation causa une telle perte de sang que quelques heures plus tard, très calme, très résigné, le blessé s'endormait du grand sommeil.

Sa mère ne l'avait pas trompé.

— Depuis, ajouta le commandant X... qui qui narrait le fait, je ne suis jamais allé au feu sans élever ma pensée vers le Créateur et lui offrir le sacrifice de ma vie, car ce fait m'a donné la certitude de l'immortalité.

CARITA.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMP. NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.